

En compagnie de celui-ci Munkacsy fréquentait le «Malkasten» et n'évitait pas la plus joyeuse des compagnies. Mais, du moins d'après ce qu'il a prétendu plus tard, il n'aurait fréquenté que très peu de peintres à Dusseldorf! (22) Si de Paal, lui, se laissait surtout séduire par les paysagistes de la capitale artistique rhénane, Munkacsy se tournait plutôt vers la peinture de genre pour laquelle il garda un faible, sa vie durant. \*) En revanche les deux amis hongrois, «de par leur savoir faire extraordinaire (ihr aussergewöhnliches Können) et leur connaissance parfaite de la palette (Palette-Kultur), exercèrent une véritable révolution parmi les jeunes artistes de Dusseldorf.» (24)

En 1869 Munkacsy réussit à s'imposer au public international avec son «Dernier jour d'un condamné» très bien mis en évidence par le marchand de tableaux Léopold Conzen. Le tableau fut vendu pour 7500 francs (or) à Mr. Wilstack de Philadelphie, mais sous condition d'être exposé à Paris avant de franchir l'Atlantique. Au Salon de 1870 il attira l'attention générale et valut au peintre la médaille d'or. Comme Munkacsy l'avoua plus tard à Charles Sedelmeyer, les observations que lui fit à cette occasion W. Leibl dans une lettre par ailleurs enthousiaste, devait avoir une influence décisive sur ses conceptions futures: peinture d'après des modèles vivants, respect des effets de couleurs de la nature. (25)

Si Munkacsy n'avait pas déjà trouvé acquéreur, la toile, après le succès obtenu à Paris, aurait pu être vendue pour le quintuple du prix.

Goupil, marchand de tableaux établi à Paris, rue Chaptal, se rend tout exprès à Dusseldorf. Dans l'atelier de Munkacsy, situé dans la Ritterstraße, il achète tout ce que le peintre a encore en stock, lui passe de nouvelles commandes («Les faiseuses de charpie») et le presse de venir s'installer aux bords de la Seine.

Pour en revenir aux époux de Marches, c'étaient donc deux gais lurons qu'ils rencontraient en la personne de Munkacsy et se son ami de Paal. Pendant quelques semaines on se vit presque tous les jours, en s'invitant réciproquement soit au «Malkasten» soit à l'atelier. Une de ces soirées doit avoir été particulièrement animée. La relation que donne de cette fête un neveu de la baronne de Marches nous prouve, une fois de plus, comment on doit être circonspect dans l'utilisation de pures apologies: que les voisins du peintre se soient plaints du tapage nocturne, nous voulons bien l'admettre, mais qu'on veuille nous faire croire que ce viveur de baron de Marches ait eu à cette occasion «sa première et unique cuite», cela est peu vraisemblable! (26) En bref, Edouard de Marches était enthousiaste de Munkacsy, et sa femme pas moins. D'autre part l'allure décidée de la baronne avait subjugué le jeune peintre, plutôt mou de caractère. Avec une espèce d'enivrement il se laissa persuader qu'il devait aller habiter Paris où Cécile avait toutes les facilités pour lui trouver un atelier.

\*) Rappelons qu'en 1883 Michel Engels fit une copie du «Moment critique» de Knaus, grand-maître de la peinture de genre et de qui on trouvait des reproductions de ses tableaux dans tous les magazines de l'époque qui se respectaient. (Das Luxbger Land n° 43 du 28.10.1883.)